



HAL
open science

Loïc Chollet, Les Sarrasins du Nord. Une histoire de la croisade balte par la littérature (XIIe-XVe siècle)

Victor Barabino

► To cite this version:

Victor Barabino. Loïc Chollet, Les Sarrasins du Nord. Une histoire de la croisade balte par la littérature (XIIe-XVe siècle). Médiévales, 2021. hal-03217339

HAL Id: hal-03217339

<https://hal.science/hal-03217339>

Submitted on 5 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Victor Barabino, « Loïc Chollet, *Les Sarrasins du Nord. Une histoire de la croisade balte par la littérature (XI^e-XV^e siècle)* », *Médiévales* [En ligne], 79 | automne 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 05 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/medieuales/11133> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medieuales.11133>

Avec la publication de sa thèse de doctorat¹, Loïc Chollet apporte une référence majeure à l'histoire des pays baltes et des échanges culturels au sein de la chrétienté médiévale. L'ouvrage s'intéresse en effet aux évolutions dans la manière dont les sources narratives perçoivent le monde balte à la fin du Moyen Âge, entre le XII^e et le XV^e siècle, notamment la Lituanie, dernier État païen d'Europe, officiellement converti en 1387. Partant du constat que la croisade balte devient une alternative pour les chevaliers occidentaux souhaitant se croiser après la chute d'Acre (1291), l'auteur analyse la manière dont ces « rêses de Prusse » donnent naissance à un véritable « imaginaire de la croisade balte » (p. 17). Il parvient ainsi à montrer comment une situation de conflit entre chrétiens et païens peut se transformer en vecteur de connaissance de l'autre, s'inscrivant ainsi dans une historiographie de l'altérité médiévale en plein essor².

Héritier direct des travaux de Nils Blomkvist³, l'ouvrage contribue aussi à l'historiographie francophone de l'Ordre Teutonique⁴, tout en ouvrant de nouvelles perspectives. Puisant dans l'historiographie francophone et anglophone de l'Europe de l'Est renouvelée depuis la fin de la Guerre froide⁵, il s'inscrit dans une relecture des sources amenant notamment à nuancer l'opposition

¹ Dir. J.-D. Morerod, Neuchâtel, 2017.

² Voir par exemple A. Gautier et S. Rossignol (dir.), *De la mer du Nord à la mer Baltique. Identités, contacts et communications au Moyen Âge*, Villeneuve-d'Ascq, 2012.

³ N. Blomkvist, *Discovery of the Baltic: the Reception of a Catholic World System in the European North*, Leyde, 2005.

⁴ Voir notamment D. Buschinger et M. Olivier, *Les Chevaliers teutoniques*, Paris, 2007; S. Gouguenheim, *Les Chevaliers teutoniques*, Paris, 2007; K. Toomaspoeg, *Histoire des chevaliers teutoniques*, Paris, 2001.

⁵ Voir notamment R. Bartlett, « The Conversion of a Pagan Society », *History*, 70 (1985), p. 185-10; M. Olivier, « La figure du roi de Lituanie Mindaugas dans l'Ancienne Chronique des Grands Maîtres », *Bulletin d'Information de la Mission Historique Française en Allemagne*, 42 (2000), p. 234-248 ; W. Urban, *The Baltic Crusade*, De Kalb, 1975.

systematique entre chrétiens et païens et à reconsidérer la qualification de « croisades »⁶ pour les entreprises d'évangélisation et de conquêtes lancées dans le monde balte. Il reprend les thèses de Werner Paravicini⁷ concernant l'importance des « rèses de Prusse » pour la noblesse européenne, en montrant comment ces voyages ont entraîné une prise en considération progressive de cette région dans l'historiographie occidentale. Selon l'auteur, les rèses permettent l'intégration de la région balte à la chrétienté, n'étant plus perçue comme une zone frontière, en tant que « rempart de la chrétienté » (*antemurale christianitatis*) contre les Tatars et les Russes. Lieu de « choc des civilisations », elles provoquent finalement, au-delà des conflits armés, la naissance d'un imaginaire commun des « merveilles du froid », selon l'expression du croisé Guillebert de Lannoy. S'appuyant sur les travaux de Tzvetan Todorov⁸, il voit dans les croisades baltes l'expression d'une « religiosité mondaine » (p. 453), dans laquelle le souci de l'honneur l'emporte sur l'appât du gain matériel, contrairement aux entreprises modernes de conquête coloniale. Ainsi, le monde balte offre aussi la satisfaction de certains idéaux chevaleresques, dans l'imaginaire littéraire de ces croisades. Il s'agit non seulement de combattre les infidèles mais aussi de découvrir des régions étrangères, ce qui préfigure les itinéraires du « grand tour », selon l'auteur. La croisade donne ainsi lieu à une véritable connaissance de l'autre et laisse de ce fait « un héritage ambigu et paradoxal » (p. 457), entre opposition aux païens et acceptation progressive de ces derniers au sein de la chrétienté.

Fondé sur l'étude comparative des sources occidentales et est-européennes, l'ouvrage est divisé en quatre parties. Étudiant d'abord le contexte d'émergence des croisades baltes dans les lettres occidentales, il relève l'apparition du terme de « Sarrasins » à partir du moment où la papauté octroie des indulgences aux ordres militaires pour évangéliser la région (1147). Loin de présenter les princes baltes comme des victimes passives de ces croisades, il montre comment ces derniers usent d'une habile politique de « quasi-conversion » (p. 93) dans leur correspondance avec la papauté. Le

⁶ Voir notamment E. Christiansen, *The Northern Crusades: the Baltic and the Catholic Frontier 1100-1525*, Londres – New York, 1980 (réimpr. 1997).

⁷ W. Paravicini, *Die Preussenreisen des Europäischen Adels*, 2 vol., Sigmaringen, 1989-1995 (vol. 3-5 à paraître).

⁸ T. Todorov, *La Conquête de l'Amérique. La question de l'autre*, Paris, 1982.

thème balte apparaît alors dans les sources narratives occidentales, notamment dans des débats autour du problème de l'évangélisation par la violence et surtout dans les récits de voyage de Prusse au XIV^e siècle, encouragés par la littérature de chevalerie.

L'auteur se penche ensuite sur les figures littéraires du croisé de Prusse, notamment celle du « chevalier voyageur », chez Hugues de Lannoy par exemple. Il montre comment à l'époque de l'apparition des « rèses », la Prusse devient un « théâtre possible d'héroïsme » (p. 154) avec ces figures de croisés modèles, comme Jean de Luxembourg dans le *Confort d'ami* de Guillaume de Machaut. Il souligne l'ambivalence de la littérature occidentale au sujet des croisades baltes qui émerge alors, entre intrigues courtoises, chez Jean d'Arras par exemple, et portraits de chevaliers sanguinaires, tels Boucicaut, parfois critiqués comme contraires aux « bonnes guerres » (p. 211).

L'auteur montre ensuite comment le tournant constitué par la conversion de la Lituanie au XIV^e siècle se manifeste dans les perceptions occidentales. Grâce aux sources épistolaires, il montre alors comment les sources teutoniques tentent, malgré les réticences de la papauté, de maintenir la légitimité de leur action dans la région, leur défaite à Tannenberg (1410) faisant par exemple l'objet d'une « théorie du complot » (p. 262) en leur faveur. Néanmoins, le concile de Constance (1414) entraîne la fin de « l'exception balte » (p. 298) dans le cercle papal, l'engagement des Lituaniens contre les Tatars contribuant d'autre part à les faire connaître en Occident. Les croisades baltes sont de plus en plus critiquées, chez Philippe de Mézières notamment, et des récits d'adultères châtiés les chevaliers partis à l'Est par pure cupidité se multiplient du côté des sources littéraires, dans les *Cent Nouvelles Nouvelles* par exemple.

Dans un dernier temps, l'auteur se concentre sur l'imaginaire qui se forme autour du monde balte chez les lettrés occidentaux, les croisades baltes devenant alors une « invitation au voyage » (p. 40). Une influence arthurienne est visible à certains endroits selon lui, avec des rapprochements possibles entre la *Wildnis* lituanienne et la forêt de Brocéliande par exemple, créant une « ambiance héroïque » (p. 383). Le paganisme balte lui-même est interprété comme une forme d'ignorance et

comparé à la religion romaine antique, plutôt que dénigré. Enfin, certains personnages baltes sont décrits comme des chevaliers honorables, comme Margalis dans le *Myreur des histors* de Jean d'Outremeuse.

L'ouvrage témoigne d'une méthodologie solide, appuyée sur la maîtrise de nombreuses langues est-européennes et sur une approche mêlant histoire et littérature, permettant de tirer le meilleur parti des sources disponibles concernant l'Europe de l'Est. Outre de précieuses illustrations émanant de manuscrits divers⁹, des sources régionales comme la *Chronicon Terrae Prussiae* de Pierre de Dusbourg lui permettent de suivre les ordres militaires dans la région, à côté d'autres sources émanant directement de l'Ordre teutonique. Enfin, en Pologne avec Jan Dlugosz, en Lituanie avec la chronique « de Bychow » et en Rus' kiévenne avec la *Chronique* de Galicie-Volhynie, il porte à la connaissance du lecteur des sources locales encore peu connue dans l'historiographie francophone. Cependant, les sources littéraires comportent plusieurs difficultés, soulignées par l'auteur lui-même, notamment en ce qu'elles ajoutent des éléments fictionnels au récit historique. L'auteur rejette donc la valeur de « sources objectives » (p. 20) des récits de voyage sur la Prusse, qui utilisent en effet selon lui le merveilleux et un « effet de réel »¹⁰, prudence qui semble justifiée et qui n'empêche pas à l'auteur de tirer des conclusions fructueuses de son étude.

Au fil de l'ouvrage, l'auteur montre ainsi que les sources occidentales sur les « rèses de Prusse » permettent une exploration des représentations chrétienne de la guerre juste et de l'altérité. L'imaginaire chevaleresque spécifique auquel elles donnent naissance débouche sur une curiosité pour les peuples baltes qui, selon Loïc Chollet, préfigure l'humanisme, dans une conclusion riche de nouvelles pistes à creuser pour l'histoire de l'Europe de l'Est mais aussi pour de nombreux autres domaines de l'histoire médiévale, par la valorisation pertinente des sources littéraires.

⁹ Voir notamment les illustrations (p. 129-139) présentant des cartes de la région balte au temps des croisades, des portraits et des armoiries de chevaliers y ayant combattu ainsi que divers épisodes comme la bataille de Tannenberg.

¹⁰ Voir notamment C. Ginzburg, « Ekphrasis and Quotation », *Tijdschrift Voor Filosofie*, 50/1 (1988), p. 3-19.